

DOC Bonus 2 :
L'ontologie et l'étiologie des stoïciens : les grands principes

- Premièrement, l'effet d'une cause ne peut être à son tour la cause d'un nouvel effet. Le concept stoïcien de cause, tel qu'il a été développé par Zénon, puis par Chrysippe et Posidonius, suppose une différence ontologique entre la cause et son effet, celle-là étant un corps et celui-ci un « incorporel », « prédicat » (*katégoréma*/κατηγορημα) d'une proposition².
- Or, pour les stoïciens, seuls les corps (*sómata*/σώματα) sont « existant » (*onta*/ὄντα)³, les incorporels (*asómata*/ἄσώματα : temps, vide, lieu, dicible – *lekton*/λεκτόν)⁴ étant « non-existant » (*mè onta*/μὴ ὄντα).
- Car si le corps est d'abord défini mathématiquement comme ce qui s'étend dans les trois dimensions⁵, il est également ce qui possède de la résistance⁶, condition nécessaire de leur action et de leur passion, et donc de leur contact mutuel – l'âme, qui dans la mort se sépare du corps, n'est donc pas incorporelle⁷.
- Selon leur théorie du genre suprême (*genikótaton*/γενικώτατον)⁸, le « quelque chose » (*ti*/τι)⁹ est, à l'opposé du « non quelque chose » (*to outi*/τὸ οὐτι), qui regroupe les universaux¹⁰, le genre dont les corps et les incorporels sont les espèces¹¹. Car, si ce qui

¹ Stobée, *Ecl.* I, 13, 1c11-15 (*SVF* II, 336 = LS 55 A4) ; Sextus Empiricus, *AM* IX, 211 (*SVF* II, 341 = LS 55 B) ; Clément d'Alexandrie, *Strom.* VIII, 9, 26, 3-4 (LS 55 C).

² Stobée, *Ecl.* I, 13, 1c3-4 (*SVF* I, 89 = LS 55 A1).

³ Cf. Plutarque, *Not. Comm.* 1073 E4 (*SVF* II, 525) ; Plotin, *Enn.* VI, 1, 28, 6-7 (*SVF* II, 319) ; Alexandre d'Aphrodise, *Sur les cat. d'Aristote*, 301, 22 (*SVF* II, 329 = LS 27 B).

⁴ Sextus Empiricus, *Adv. Math.* X, 218 (*SVF* II, 331 = LS 27 D) ; Cléomède (*Intro.* 16, 2) remplace le lieu par la surface, tandis que Plutarque précise le dicible par l'attribut, la proposition, le lien et la conjonction, mais supprime le lieu et le vide. Zénon suppose que l'attribut est incorporel (cf. Stobée, *Ecl.* I, 1c, p. 138, 14 W = Arius Did. fr. 18, p. 457 Diels = *SVF* I, 89 = LS 55 A). Chrysippe unifia la théorie des incorporels avec le « dicible », dégageant l'unité de toutes ces réalités qui « existent conformément à notre pensée », cf. Sextus Empiricus, *Adv. Math.* VIII, 11-12. Antipater ajouta les relatifs, qualités incorporelles, cf. Simplicius, *In Arist. Cat.*, f 54 b, f 56 d (*SVF* II, 388-9), et Posidonius argumenta en faveur de l'incorporalité des catégories (*DL* VII, 134 = *SVF* II, 299).

⁵ Cf. *DL* VII, 135 (*SVF* III Apollodore 6 = LS 45 E) ; Stobée, I, 14, 1L, 1, 1-12 (*SVF* II, 357 = Arius Didyme, fr. 19). Voir Aristote, *Du ciel* I, 1, 268a8-9. Pour le Stagirite, le corps est « ce qui est divisible de trois façons » (*Métaphysique*, Δ 6, 1016b27).

⁶ Galien, *Des qualités incorporelles*, 19, 483, 13-16 (*SVF* II, 381 = LS 45 F).

⁷ Némésius, 81, 6-10 (*SVF* II, 790 = LS 45 D).

⁸ Cf. Sextus Empiricus, *Hyp.* II, 86-87 ; Sénèque, *Lettre* 58 (*SVF* II, 332 = LS 27 A). Sextus utilise ce terme pour le *τι* bien que, en *AM* VIII, 32, ss., il soit utilisé à propos de « τὸ ὄν », c'est-à-dire pour le *corps*, seul « existant ».

⁹ Cf. Sextus Empiricus, *AM* X, 234 (= *Adv. Phys.* II, 234).

¹⁰ *Ibid.* I, 15-18. Typiquement, les Idées platoniciennes, cf. Stobée I, 136, 21 – 137, 6 (*SVF* I, 65 = LS 30 A), que les stoïciens regardent comme de simples concepts, cf. Aétius I, 10, 5 (*SVF* I, 65 = LS 30 B), c'est-à-dire des « phantasmes » de la pensée, cf. *DL* VII, 61 (*SVF* I, 65 = LS 30 C2). Zénon considérait les *ἐννοήματα* ni comme des « existants », ni même comme des « qualités » impliquant donc pour les incorporels une forme d'existence. Voir aussi Alexandre d'Aphrodise, *Sur les Topiques d'Aristote* 359, 12-16 (*SVF* II, 329 = LS 30 D) ; Simplicius, *Sur les Catégories d'Aristote* 105, 8-16 (*SVF* II, 278 = LS 30 E) ; Syrianus, *Sur la Métaphysique d'Aristote* 105, 21-25 (*SVF* II, 364 = LS 30 H).

¹¹ Cf. Alexandre d'Aphrodise, *In Arist. Cat.* 359, 12-16 (*SVF* II, 329b = LS 30 D).

existe est cela seul qui peut agir ou pâtir¹², cette « puissance » n'est attribuable qu'aux corps, dont le mouvement est imprimé ou subi¹³, local¹⁴, par contact¹⁵ ou inertiel (poussée-résistance-impact)¹⁶.

- Le « sans corps » n'est donc pas susceptible d'agir sur le corps ni d'être agi par lui¹⁷. C'est le principe classique de la causalité grecque, selon lequel le semblable n'est affecté que par le semblable et ne peut affecter que lui¹⁸.
- Ce faisant, les stoïciens prendraient part à la gigantomachie du *Sophiste* (245e-249d), cette « bataille interminable » qui opposa les Fils de la Terre, qui n'accordent l'être qu'aux corps sensibles (246a-b), et les Amis des Formes, les partisans des incorporels intelligibles (246b).
- En soutenant la doctrine de l'inexistence des incorporels en raison de leur inefficience, les « corporéistes » stoïciens prendraient donc le parti des Fils de la Terre.
- Mais le sensualisme de ces derniers les faisait mépriser ce qu'ils considéraient comme des incorporels¹⁹ en raison de leur imperceptibilité, tandis que les philosophes du Portique n'hésiteront pas à affirmer la corporéité d'items imperceptibles tels que la voix²⁰, l'âme²¹ et ses qualités.

¹² Plutarque, *Not. comm.* 1073 E5-6 (SVF II, 525). On retrouve la leçon de l'Étranger, dans *Sophiste* 245e.

¹³ Cf. Simplicius, *In Ar. Cat.* f 78 A (SVF II, 497).

¹⁴ Cf. Stobée, *Ecl.* I, p. 165, 15 (SVF II, 492).

¹⁵ Cf. Simplicius, *In Ar. Cat.* f 77 B (SVF II, 342) ; Sextus Empiricus, *Adv. Math.* VIII, 258.

¹⁶ Cf. Proclus, *In Plat. Parm.* Vol. V, p. 74 éd. Cousin (SVF II, 343).

¹⁷ Cf. Sextus Empiricus, *AM* VIII, 263 (SVF II, 363 = LS 45 B) ; Cicéron, *Acad.* I, 39 (SVF I, 90 = LS 45 A)

¹⁸ Chez Platon, le « contact » entre deux semblables caractérise la connaissance, chez Aristote, c'est le mouvement qui se fait par contact (*Gen. Corrupt.* I, 6, 323a ; *Phys.* VIII, 5, 258a).

¹⁹ Proclus a cru voir dans les thèses du Portique le même « mépris » des Fils de la Terre pour les choses dépourvues de corps (246b), et ce bien qu'il fasse erreur sur le fait que les stoïciens puissent considérer les incorporels comme simples abstractions mentales ; cf. Proclus, *In Plat. Tim.*, 271d (SVF II, 521 = LS 51 F).

²⁰ La voix est un corps qui voyage jusqu'à son auditeur, cf. *DL* VII, 55 (SVF III Diog. 18). Le phénomène de l'écho est également analysé par les stoïciens, qui le comparent à l'éclatement d'un ballon, cf. Aetius IV, 20, 2 (SVF II, 387).

²¹ La preuve de la corporéité de l'âme est donnée par Cléanthe, par le phénomène de la honte qui fait « rougir » (voir Epict., fr. 14), cf. Némésius, 78, 7-79, 2 (SVF I, 518 = LS 45 C) et 81, 6-10 (SVF II, 790 = LS 45 D). De même, dans le registre épistémique, il est dit que sur la partie directrice de l'âme sont imprimées, comme sur une feuille de papier, les notions (ἐννοται), cf. Aetius, *Plac.* IV, 11, 1-4 (SVF II, 83 = LS 39 E), mais également les prénotions (προληψεις), cf. Plutarque, *Stoic. Rep.* 1041 E (SVF III, 69). Sur l'âme comme corps, voir Tertullianus, *De Anima* c5 (SVF I, 137) ; Stobée, *Ecl.* I, 49, 33 (= Jamblique, *De An.* = SVF I, 142) ; Cléanthe, cité par Tertullianus, *De Anima* c5 (SVF I, 518) ; Simplicius, *In Ar. Phys.* p. 530, 9 Diels (SVF II, 467) ; Némésius, *De Nat. Hom.* 2, p. 38 (SVF II, 773) ; *DL* VII, 156 (SVF II, 774) ; sur la mort comme séparation de l'âme et du corps, voir Némésius, *NH* 2, p. 46 (SVF II, 790 = LS 45 D) ; Tertullianus, *De Anima* c5 (SVF II, 791) ; Alexandre d'Aphrodise, *De Anima libr. mant.*, p. 117 (SVF II, 792) ; Hypp. 21 (SVF II, 807) ; Stobée, *Ecl.* II, 64, 18 W (SVF III, 305). Même opinion chez Épicure, dans la *Lettre à Hérodothe* (§ 67).

- Ce faisant, l'ontologie stoïcienne distingue l'*existence* (*huparxis/ὑπαρξις*) des corps et la *subsistance* (*hupostasis/ὑπόστασις*) des incorporels²², distinction purement verbale pour certains²³.
- Deuxièmement, la cause est toujours contemporaine de l'effet dont elle est la cause directe. La définition sémantique de la cause donnée par Zénon stipule qu'une cause est « ce du fait de quoi quelque effet se produit » (*aition esti di'ho ginetai ti/αἴτιον ἐστὶ δι' ὃ γινεται τι*)²⁴.
- Cette définition dépend de l'activité de la cause, puisque, dit Zénon, « il est impossible que la cause soit présente sans que ce dont elle est cause soit le cas »²⁵.
- Cette conception non-transitive et relative de la cause²⁶ implique que celle-ci, en tant que *di' ὃ*, ne peut précéder son effet, qui ne « subsiste » que tant qu'elle agit²⁷.
- Malgré la distinction généreuse des causes faite par les stoïciens (préliminaires/procatartiques²⁸ ou prochaines/*proximae*²⁹, auxiliaires³⁰, coopérantes³¹ ou « sans lesquelles »³²), la cause sustentatrice (*sunectikon/συνεκτικόν*), aussi appelée

²² Cette distinction était enseignée par Chrysippe, premièrement à propos du temps, cf. Stobée, *Ecl.* I, 8, 40-42, p. 254, 256-262 H. ; I, 106, 5-23 = Arius Did. fr. 26, l.29-31 = SVF II, 509 = LS 51 B4) ; Galien (*De Methodo medendi*, vol. 10, p.155, l. 1-8 = SVF II, 322 = LS 27 G). L'*hupostasis* serait le mode d'existence du vide, cf. Stobée, *Ecl.* I, 161, 8W (SVF II, 503, p. 163 = LS 49 A2) ; ou encore Cléomède, 8, 10-14 (SVF II, 541 = LS 49 C) ; des représentations mentales des corps et de leurs limites, cf. Proclus, *Euclid. element*, 89, 15-18 (SVF II, 488 = LS 50 D) ; de leur surface, cf. DL VII, 135 = LS 50 E), du lieu, cf. Simplicius, *In Arist. Cat.* F 91 D (SVF II, 507) ; des exprimables, cf. DL VII, 53 et 63, et enfin du temps lui-même, en tant qu'incorporel, cf. Proclus, *In Platon. Tim.*, vol. III, p. 95, l. 13, 271d (SVF II, 521 = LS 51 F). Le temps est un « incorporel pensé par lui-même », cf. Sextus Empiricus, *AM* X, 277.

²³ Galien, *De Methodo medendi libri* vol. 10, 155, 1-8 (SVF II, 322 = LS 27 G) ; Plotin, *Enn.* VI, I, 25, 6-10 ; Alexandre d'Aphrodise, *In Arist. Top.*, 301, 19-25 (SVF II, 329 = LS 27 B).

²⁴ Cf. Stobée, I, 1c6 (SVF I, 89 = LS 55 A1) ; Sextus Empiricus, *Hyp.* III, 14 ; Clément d'Alexandrie, *Strom.* VIII, 9, 27, 3, 1 – 5, 3 (SVF II, 347) ; Ps.-Galien, *Def. Med.* XIX, 392, 6-7. Réminiscence probable du *Cratyle* (413a3-4).

²⁵ Stobée, I, 1c4-5 (SVF I, 89 = LS 55 A2).

²⁶ Sextus Empiricus, *Hyp.* III, 16 ; *AM* IX, 207.

²⁷ Comme dans le *Pbédon* (105d), mais pour les Formes.

²⁸ *Prokatartikon (aition)/Προκαταρτικόν (αἴτιον)*. Cf. Clément d'Alexandrie, *Strom.* VIII, 9, 2, 1-2 (SVF II, 346) : « celles qui sont données pour origine première de l'existence d'une chose ». Plutarque, *Stoic. Rep.* 47, 1056 B (SVF II, 997 = LS 55 R1). Galien, Des causes sustentatrices I, 1-2, 4 (LS 55 F) : Ce dernier terme s'applique aux agents extérieurs dont la fonction est de produire un changement dans le corps, quel que puisse être ce changement » ; Ps.-Galien, *Def. Med.* XIX, 392, 10-11 : « La cause préliminaire est celle qui, produisant un effet, reste séparée ». Cf. Alexandre d'Aphrodise, *Fat.* (c. 22), 192, 18-19 (SVF II, 945 = LS 55 N3).

²⁹ Cicéron, *Fat.* 41-44 (SVF II, 974 = LS 62 C).

³⁰ *Sunergon (aition)/Συνεργόν (αἴτιον)*. Clément d'Alexandrie, *Strom.* VIII 9, 33, 3-5 (SVF II, 351 = LS 55 I3) : « elle représente une aide et a pour fonction d'accompagner autre chose », à la manière des troupes auxiliaires qui appuient l'armée. Cf. Sextus Empiricus, *Hyp.* III, 15 ; Ps.-Galien, *Def. Med.* XIX, 393, 16-18.

³¹ *Sunaition (aition)/Συναίτιον (αἴτιον)*. Clément d'Alexandrie, *Strom.* VIII 9, 33, 6 (SVF II, 351 = LS 55 I4) ; Sextus Empiricus, *Hyp.* III, 15 ; Alexandre d'Aphrodise, *Fat.* (c. 22) 192, 18-19 (SVF II, 945 = LS 55 N3) ; Ps.-Galien, *Def. Med.* XIX, 393, 13-15.

³² *On ouk aneu/οὐδ' οὐκ ἄνευ (sine qua non)*. Clément d'Alexandrie, *Strom.* VIII 9, 25, 2, 1 (SVF II, 346) ; Sénèque, *Lettre* 65, 11-12 (SVF II, 346a). Cicéron, *Fat.* 36 (SVF II, 987), évoque ces causes mais y mêlera aussi bien le lieu et le temps que les causes « prochaines et adjuvantes », qui apportent une aide dans la production de la chose, sans la nécessiter pour autant.

« complète » (*autotélé*/αὐτοτελής³³ ; *perfecta et principalis*³⁴), paraît épuiser à elle seule le concept de cause, puisqu'elle est « par elle-même productrice de l'effet »³⁵.

- Tandis que les causes auxiliaires et coopérantes sont incapables de produire un effet par elles-mêmes³⁶, et que l'effet de la cause préliminaire subsiste lorsque cette cause est supprimée, la cause sustentatrice détermine entièrement celui-ci par sa présence, sa disparition, son augmentation et sa diminution³⁷.
- Pour illustrer le jeu des causes dans la production d'un effet, Clément prend l'exemple suivant :

[Texte 30] Le père est une cause préliminaire de l'enseignement, le maître est une cause suffisante, la nature de l'élève est une cause auxiliaire, et le temps fait partie de ces choses sans lesquelles l'enseignement n'existerait pas.³⁸

- La contemporanéité de la cause sustentatrice à son effet concerne également, à un niveau supérieur, le principe actif, dont les *raisons séminales* persistent tout au long du développement de la séquence ordonnée des événements accompagnés de leurs causes.
- C'est le *pneuma* qui, à un niveau fondamental, maintient à l'existence toutes choses, lorsque dieu lie toutes les causes en se faisant destin.
- Troisièmement, les causes ne sont pas causes les unes *des autres* mais les unes *pour les autres* d'effets incorporels³⁹. Parce que seuls les corps peuvent interagir entre eux⁴⁰, le résultat (le fruit *coupé en deux*) renvoie symétriquement aux qualités de l'agent (*to poioun*/τὸ ποιοῦν) – le *coupant* du couteau –, et du patient (*to paschon*/τὸ πάσχον) – la *mollesse* du fruit, c'est-à-dire à leurs natures respectives.
- Lorsque le couteau interagit avec le fruit, il produit la coupure de celui-ci, et ce prédicat, (« être coupé »), parce qu'il est incorporel, est incapable d'être cause à son tour, là où Platon regardaient ces incorporels par excellence que sont les Formes intelligibles comme les causes des réalités sensibles qui en « participent »⁴¹.
- Pour les stoïciens, à la cause active (le couteau) ne *précède* donc ni son effet (le fruit coupé), ni le corps qu'elle modifie (le fruit), dans la mesure où pour produire ce résultat elle requiert l'activité (*energeia*/ἐνέργεια) de ce dernier :

³³ Plutarque, *Stoic. Rep.* 47, 1056 B-C (SVF II, 997 = LS 55 R) ; 1055 F5-9 (SVF II, 994).

³⁴ Cicéron, *Fat.* 41, 42 (SVF II, 974 = LS 62 C).

³⁵ Cf. Clément d'Alexandrie, *Strom.* VIII 9, 25, 1-3 (SVF II, 346).

³⁶ *Ibid.* I, 20, 99, 2, 1 – 4, 2 (SVF II, 352).

³⁷ *Ibid.* 9, 33, 1-2 (SVF II, 351 = LS 55 I1-2) ; Sextus Empiricus, *Hyp.* III, 15 ; Ps.-Galien, *Def. Med.* XIX, 393, 5-6 (SVF II, 354) : « La cause sustentatrice est celle qui, par sa présence, maintient la maladie présente, alors que sa disparition fait disparaître la maladie. » Cf. Alexandre d'Aphrodise, *Fat.* (c. 22) 192, 18-19 (SVF II, 945 = LS 55 N3), qui ajoute les « causes hectiques », que tous les manuscrits ne retiennent pas.

³⁸ Clément d'Alexandrie, *Strom.* VIII 9, 25, 4 (SVF II, 346).

³⁹ *Ibid.* 30, 1, 1 – 3, 5 (SVF II, 349 = LS 55 D). Voir aussi SVF II, 348.

⁴⁰ Cf. Némésius, 78, 7 *sq.* (SVF I, 518 = LS 45 C) ; Saint Augustin, *Contr. Acad.* III, 17, 38 (SVF I, 146) ; Aetius, *Plac.* IV, 20, 2 (SVF II, 387).

⁴¹ Voir DL III, 77 et Sextus, *AM* IX, 212.

[Texte 31] (trad. LS p. 379 = Duf. p. 456) De la même façon, les vertus sont causes les unes pour les autres du fait qu'elles ne sont pas séparées, grâce à leur consécution réciproque (*antakolouthian/ἀντακολουθίαν*) ; et les pierres de la voûte sont causes les unes pour les autres du prédicat « rester à sa place », elles ne sont pas causes les unes des autres. Le maître et le disciple sont causes l'un pour l'autre du prédicat « faire des progrès ». ⁴²

- Bien que la présence d'un corps patient soit nécessaire à la production d'un effet incorporel par un corps agent, la définition de la cause complète suggère qu'elle joue le rôle de condition suffisante.
- À un niveau cosmique, dieu parcourt la matière et remplit intégralement ce rôle, et explique de ce fait à lui seul le maintien à l'existence d'un individu par l'activité qualifiante du « souffle »⁴³, qui se dilate du fait de sa chaleur, se contracte du fait de sa froideur⁴⁴, et qui le soutient par son mouvement tensionnel⁴⁵.
- Le principe de cohésion interne des corps individuels garantit également l'unité du monde⁴⁶, tandis que c'est l'âme qui accomplit cette fonction pour les vivants⁴⁷.
- Le cas de l'âme illustre le principe de présence de la cause (sustentatrice) à son effet (la non transitivité) – les stoïciens la définissant comme « ce du fait de quoi l'on est vivant »⁴⁸ – et le principe d'asymétrie de la cause (corporelle) et de son effet (incorporel).
- Car l'âme est un corps qui agit et pâtit, tandis que le prédicat « être en vie » est un *dicible* incapable d'agir ni de pâtir. L'âme étant « un souffle disposé d'une certaine manière » (*pneuma pōs echon/πνεῦμα πως ἔχον*)⁴⁹, l'effet accidentel de la présence de l'âme au corps ne peut être que la vie (ou plutôt, le « fait d'être en vie »). De même, tant que la prudence est possédée comme un état stable⁵⁰ au titre de qualité, l'individu « qualifié » (le sage) se comportera prudemment.
- Ainsi, la prudence, qui est un corps⁵¹, est « responsable » (*aition/αἴτιον*) du maintien à l'être du prédicat incorporel « être prudent » pour le sage, tout comme l'âme est « responsable » de la vie pour le vivant.

⁴² Clément d'Alexandrie, *Strom.* VIII, 9, 30, 2 (SVF II, 349 = LS 55 D2).

⁴³ Cf. Galien, *De la masse corporelle* 7, 525, 9-14 (SVF II, 439 = LS 47 F) ; Plutarque, *Stoic. Rep.* 1053 F-1054 B (SVF II, 449 = LS 47 M) ; *Not. Comm.* 1085 C-D (SVF II, 444 = LS 47 G) ; Alexandre d'Aphrodise, *Du mélange* 223, 25-36 (SVF II, 441 = LS 47 L) ; 224, 16 (SVF II, 442 = LS 47 I1).

⁴⁴ Galien, *Des facultés naturelles* 106, 13-17 (SVF II, 406 = LS 47 E) ; Plutarque, *Du principe du froid* 948 D-E, 949 B (SVF II, 430 = LS 47 T).

⁴⁵ Némésius 70, 6 – 71, 4 (SVF II, 47 J) ; Galien, *Du mouvement musculaire* IV, 402, 12 – 403, 10 (SVF II, 450 = LS 47 K).

⁴⁶ DL VII, 138-139 (SVF II, 634 = LS 47 O) ; Philon, *De l'immuabilité de Dieu* 35-36 (SVF III, 458 = LS 47 Q) ; Alexandre d'Aphrodise, *Du mélange*, 216, 14-16 (SVF II, 473 = LS 48 C1).

⁴⁷ Galien, *Introduction médicale* 14, 726, 7-11 (SVF II, 716 = LS 47 N) ; Philon, *Allégories des lois* II, 22-23 (SVF II, 458 = LS 47 P) ; Sextus Empiricus, *AM IX*, 81.

⁴⁸ Stobée I, 13, 1c7-8 (SVF I, 89 = LS 55 A3). Sans doute un héritage du *Cratyle* (399d-400b). Cf. Calcidius, *In Tim.* §220 (SVF II, 879 = LS 53 G).

⁴⁹ Cf. Eusèbe, *Praep. Ev.* XV, 11, 4 (SVF II, 806).

⁵⁰ Les stoïciens considérant (hormis Chrysippe) qu'on ne peut pas perdre la vertu, cf. DL VII, 127.

⁵¹ Cf. Simplicius, *Sur les Catégories d'Aristote* 217, 32 – 218, 1 (SVF II, 389 = LS 28 L). Voir Stobée, II, 7, 5b7 (SVF III, 305).

- Car les qualités morales sont toutes liées à la tension de l'âme, l'hégémonique supposant une tension du souffle qui en assure le maintien, la cohérence, et la « forme particulière » (*idion poion*/ἴδιον ποιόν)⁵².
- Toutefois, s'il suffit au sage de posséder la prudence pour agir *vertueusement* en toutes circonstances⁵³, encore faut-il des *occasions particulières* d'exercer cette prudence qu'il possédera durant sa vie entière.
- De même, s'il suffit au cylindre de posséder une forme cylindrique pour rouler de manière rectiligne, ce mouvement particulier, signe de la possession de cette qualité, ne peut avoir lieu que s'il a été préalablement poussé⁵⁴. Mais une fois poussé, le cylindre ne se mouvra pas éternellement à moins qu'une chose ne l'entrave (la physique stoïcienne étant étrangère au principe d'inertie), mais sous la condition de l'activité de sa cause, c'est-à-dire de sa « nature propre », dont l'action ne se fait qu'*en réponse* à celle d'une cause externe.
- Or, c'est à ce dernier type de causes dites « antécédentes » (*proëgouména*/προηγούμενα⁵⁵ ; *progegona*/προγεγονα⁵⁶ ; *prokatabeblēmēna*/προκαταβεβλημένα⁵⁷ ; *antecedens*⁵⁸) que Chrysippe identifiait le destin.
- La cause antécédente appartient à la catégorie des causes *sine qua non*, car, malgré son activité patente (contrairement au temps et au lieu), elle est elle-même incapable de produire un effet en raison du rapport d'extériorité (*extrinsecus*) qu'elle entretient avec la cause complète qu'elle précède⁵⁹.
- La fabrication de la connexion des causes antécédentes en « chaîne » est l'effet *mécanique* de l'action des corps les uns sur les autres, le premier *provoquant* nécessairement le mouvement du second, mais sans le nécessiter.
- C'est, rappelle Cicéron, « à partir de ce genre de causes [non suffisantes] éternellement attachées, disent les stoïciens, que le destin est tressé »⁶⁰. Si la vérité du principe de causalité garantit l'existence de la « chaîne des causes »⁶¹, la réduction du destin à la cause antécédente le relègue au rang de simple condition, sa réalité ne menaçant en rien l'autonomie humaine puisque les mouvements des corps ne sont nécessités que par leurs causes « principales et parfaites » :

⁵² Cf. Origène, *De Princ.* III 1, 4 (SVF II, 988) ; Galien, *PHP* IV, 6, 1-9, p. 270, 21-272, 6 De Lacy (SVF III 473).

⁵³ Les stoïciens soutiennent qu'on ne peut pas posséder une vertu sans les posséder toutes, chaque action vertueuse les exprimant toutes, bien que chaque vertu ne s'exerce pas dans toute situation. Cf. Stobée, II, 63, 6-24 (SVF III, 280 = LS 61 D) ; Plutarque, *Stoic. Rep.* 1046E-F (SVF III, 299, 243 = LS 61 F) ; Marc Aurèle, IV, 49 (= Epict. fr. 38b).

⁵⁴ Cicéron, *Fat.* 42-43 (SVF II, 974 = LS 62 C8-9). On retrouve cette distinction causale dans le champ moral, voir Sénèque, *Lettre* 87, 31-34, qui rapporte les propos de Posidonius.

⁵⁵ Ps.-Galien, *Def. Med.* XIX, 393, 5-6 (SVF II, 354) ; Ps.-Plutarque, *Fat.* 574 D (SVF II, 912) ; Alexandre d'Aphrodise, *Fat.* (c. 8) 173, 17 (SVF II, 968) ; (c. 9) 175, 12 (SVF II, 936) ; (c. 25) 194, 27 (SVF II, 948).

⁵⁶ Alexandre d'Aphrodise, *Fat.* (c. 22) 191, 30 sq. (SVF II, 945).

⁵⁷ *Ibid.* (c. 8) 173, 18 (SVF II, 968).

⁵⁸ Cicéron, *Fat.* 9, 23, 24, 31, 34, 40, 41, 42, 43, 44. Cicéron confond la cause *prochaine*, la cause auxiliaire (*adjuvens*), la cause *préliminaire* et la cause *antécédente*, qu'il appelle aussi *antepositis* – *Fat.* §42 ; *praepositis* – §41 ; *antegressis* – §21.

⁵⁹ Ps.-Plutarque, *Fat.* 974 E5-F3 (SVF II, 912).

⁶⁰ Cicéron, *Topiques* 58-59.

⁶¹ Cicéron, *Fat.* 20-21 (SVF II, 952 = LS 38 G).

[Texte 32] (trad. Hamelin p. 21) Chrysippe, de son côté, rejetant la nécessité, mais ne voulant pas que quelque chose arrive sans être précédé d'une cause, établit une distinction entre les causes, pour éviter la nécessité, tout en conservant le destin. 'Des causes, dit-il, les unes sont parfaites et principales, les autres auxiliaires et prochaines. C'est pourquoi, en disant que tout arrive fatalement en vertu de causes antécédentes, nous ne voulons pas qu'on entende : en vertu de causes parfaites et principales, mais en vertu de causes auxiliaires et prochaines.'⁶²

⁶² *Ibid.* 41 (SVF II, 974 = LS 62 C5).